

Allez, ce trait cruel vous ravit ma tendresse !
 Je voulais pardonner ;
 Mais mon cœur attristé de votre humeur traîtresse,
 Dit qu'il faut condamner.

Fuyez, fuyez bien loin, redoutez ma présence ;
 Je ne veux plus vous voir,
 Et de ne plus jamais juger sur l'apparence
 Je me fais un devoir.

Mlle. ISABELLE RODIER.

TÉMOIGNAGE FLATTEUR

Dans la revue scolaire de son numéro du 15 janvier, le rédacteur du Journal pédagogique, *l'Education*, adresse à deux de nos hommes d'école les éloges les plus flatteurs. Nos lecteurs nous sauront gré, nous en sommes sûr, de la reproduction de cet article qui fait voir tout l'intérêt que l'on nous porte en France, et surtout combien hautement ont été appréciés les deux hommes distingués qui ont représenté notre pays à l'Exposition de Paris. Cela prouve que le gouvernement canadien a su faire un choix judicieux, car le témoignage d'un homme de la valeur de M. Audley ne saurait être suspect pour personne.

Qu'on veuille bien croire toutefois, que pour ce qui nous concerne, il a été trop indulgent.

“ A L'AUTRE BOUT DU MONDE. — Sortons de France, cher lecteur, pour respirer un air pur, sortons de France pour fuir cette atmosphère de haines, de calomnies atroces, de diffamations sans nom, de scènes d'iconoclastes contre tout ce que nous vénérons et aimons le plus, et, traversant l'Atlantique, allons chercher à l'autre bout du monde une France nouvelle, vieille pourtant de plusieurs siècles, où vit encore l'esprit du passé et rayonne le génie de l'avenir. J'ai nommé le Canada.

“ Il y a deux ans déjà, au temps de l'Exposition universelle, j'avais été très frappé

des vues larges et lumineuses que développaient devant moi sur l'instruction populaire les délégués des écoles canadiennes; et je me sentis vivement attiré vers les Archambault et les Lagacé, ces hommes d'honneur et de patriotisme éclairé, que nous pouvons véritablement envier à notre ancienne colonie américaine. Depuis ce temps, en suivant d'un œil attentif les publications scolaires de cette lointaine contrée, mes sympathies n'ont pu que s'accroître pour elle et pour les gens de cœur qui se sont voués, avec l'appui du gouvernement britannique, à la tâche toujours difficile de répandre à flots le bienfait d'une éducation à la fois chrétienne et civique.

“ Aussi ne puis-je résister au plaisir, à la vraie jouissance que j'ai éprouvée en lisant il y a quelques jours les deux articles suivants dans *l'Ecole primaire* de Québec, organe quasi-officiel de cette localité. On y respire, je l'ai dit, une autre atmosphère que chez nous; nos abonnés en jugeront, en nous remerciant de les leur faire connaître.”

A la suite de ce qui précède sont reproduits nos deux articles intitulés :

1^o *De l'enseignement religieux dans nos écoles.* (*Ecole primaire*, page 193.)

2^o *Triduum des élèves des Frères de écoles chrétiennes.* (*Ecole primaire*, page 194.)

Nous devons avouer, en toute franchise, que la chose nous a excessivement flatté, car nous étions loin de penser lorsque nous écrivions ces deux humbles articles, qu'ils seraient trouvés dignes d'être mis sous les yeux des lecteurs de *l'Education*. D'ailleurs, ce sont les circonstances qui les ont provoqués, car chez nous, tous les instituteurs sont sincèrement catholiques, et comme tel connaissent parfaitement les devoirs qu'ils ont à remplir envers la religion et envers la société.